

Homélie du 3^{ème} dimanche de Carême - (Année A)

dimanche 15 Mars 2020

Lecture du livre de l'Exode Ex 17, 3-7 / Psaume 94 (95) / Lecture de la deuxième lettre de St Paul apôtre aux Romains Rm 5, 1-2.5-8

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean Jn 4, 5-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

– En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit :

« Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

– En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit :

« Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua :

« Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit :

« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit :

« Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient :

« Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit :

« Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Centre spirituel du Châtelard

Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit :

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage :

« Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Homélie

Jésus ne choisit pas les conditions de la rencontre. Il est en route à travers la Samarie, fatigué, il a soif, il s'assoit au bord du puits de Jacob au fond duquel coule une source d'eau claire, une femme arrive à un moment où une femme arrive avec ce qu'il faut pour puiser à un moment où personne ne sort car c'est le plein midi. Ils sont seuls.

Jésus entre en relation ordinairement, simplement, matériellement : « Donne-moi à boire ».

Ce faisant, il transgresse plusieurs barrières : un juif ne parle pas à un samaritain, un homme ne parle pas à une femme seule.

Jésus est en route vers la Galilée est, en même temps, il est en mission. « Mon Père et moi nous travaillons tout le temps » dira-t-il. Par sa question il ouvre la possibilité d'une rencontre « si » elle le veut bien.

En fait elle résiste en lui demandant comment il va bien pouvoir trouver de l'eau alors qu'il n'a rien pour puiser. Finalement Jésus lui dit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire » c'est toi qui lui aurait demandé et il t'aurait donné de l'eau vive » ; source d'eau jaillissant en VIE éternelle ».

L'eau c'est la vie ! Surtout en ce pays proche du désert, pour un peuple qui se souvient de l'exode et du manque d'eau au désert.

L'eau c'est l'Esprit. Et l'évangile nous dit que du sang et de l'eau sortit du côté du Christ sur la croix.

Veux-tu l'eau vive ?

Dans sa liberté, elle répond : « Donne-moi »

Se faisant, elle entend la question de Jésus : Veux-tu la VIE ? Et elle répond : oui, je la désire.

Ce désir de la VIE est fondamental. Est-ce qu'elle désire la vie ? Si cela n'est pas acquis, le cœur de cette femme n'est pas ouvert et Jésus ne peut aller plus loin. En lui disant « oui », elle lui ouvre l'autorise à aller plus loin.

C'est alors que Jésus va lui parler de la vérité. Et en lui parlant de la vérité, il va la renvoyer à l'Alliance et à la loi : « Appelle ton mari » manifestant ainsi qu'elle n'a pas de mari en vérité bien qu'elle ait eu cinq maris.

Finalement, Jésus va se révéler à elle en disant « Je suis ». C'est ce que Dieu a dit à Moïse au buisson ardent pour lui révéler qui était la voix qui parlait du cœur du buisson qui brûlait sans se consumer.

Qu'est-ce qui se passe dans le cœur de cette femme lorsque Jésus lui dit « Je suis » ? nous n'en savons rien. Ce que nous constatons c'est que, sans rien dire, elle s'en va aussitôt alors que les disciples de Jésus arrivent de la ville pour aller annoncer au gens de la ville la bonne nouvelle : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Mais que s'est-il passé dans son cœur ? elle a vécu une très forte consolation qui l'a poussé à parler aux gens de sa ville afin de leur annoncer cette bonne nouvelle. L'Esprit travaille dans le cœur de cette femme. Nous ne savons pas comment. Nous en voyons les effets.

L'évangile nous dit que beaucoup de Samaritains crurent en Jésus. C'est la naissance de l'Eglise.

A un mois de Pâques, rendons grâce pour les catéchumènes qui, souvent, se trouvent bien loin de l'Eglise et que l'Esprit Saint vient rejoindre sur les routes de leur vie d'une manière tout à fait inattendue au bord d'une source très profonde.

P. Jean-Marc Furnon, sj